



• ETETACK •

L'ESPOIR DE SOP



AURÉLIEN MBARGA · JOEL TAMKO
ADAPTATION DE CHEMA CABALLERO

L'Afrique est un continent ayant une population en majorité jeune ; cependant cette jeunesse paye le lourd tribut des conflits qui minent le continent. C'est le cas des luttes de positionnement, des guerres pour des motifs politiques et même des maladies qui déstabilisent et déciment les populations jeunes chaque jour en Afrique.

Ce conte est l'histoire d'un enfant qui vivait en toute tranquillité avec sa famille dans son village, un jour survint un mouvement d'humeur des populations qui revendiquaient certains droits ; des opportunistes ont profité du petit cafouillage né de ses revendications pour créer une rébellion armée qui a entraîné la mise à sang du village tuant ainsi plusieurs personnes parmi lesquelles le papa du jeune héros de ce conte. Cette situation dramatique entraînera une déstabilisation de la famille et par la suite son déplacement vers la ville fuyant ainsi la guerre.

Ce conte met en relief les souffrances que vivent les familles vulnérables dans certains pays africains et surtout porte une attention particulière à la petite enfance qui paye le prix cher des guerres et différents autres fléaux qui minent notre continent. Plus loin ce conte met en lumière la situation de crise que traverse le Cameroun dans certaines de ses régions et montre son impact sur les enfants.

Prologue rédigé par

Aurélien participe au projet

William est le coordinateur du projet

Salut, je m'appelle Sop Nkonmeu, j'ai dix ans et je suis né dans une ville appelée Donmanianko, au Cameroun. Là-bas, je vivais heureux avec mon père et ma mère, j'allais à l'école et je jouais au football tous les jours, car c'est ce que j'aime le plus dans la vie. Mais dans ma région, il y a eu une guerre entre un groupe rebelle et l'armée. Trop jeune que j'étais, je n'étais au courant de rien, et ne savais pas très bien ce qui se passait jusqu'à ce qu'un jour ma vie et celle de mes parents aient complètement changé.



Je me souviens très bien que ce jour-là, je jouais au football, comme je le faisais tous les après-midis après l'école. Je me souviens aussi que mon ami Tito m'a donné une passe que j'ai reçu et sans réfléchir par deux fois j'ai tiré de toutes mes forces au goal. Le gardien de but a sauté comme un chat, mais n'a rien pu faire face à ce puissant tir. Le ballon est passé proprement entre les poteaux qui nous servait de lucarne. Ce but a donné la victoire à mon équipe. J'étais très heureux. Quand je me suis retourné pour fêter avec mes collègues, j'ai vu mon père revenir du champ avec son vélo. Oui, mon père était agriculteur et travaillait la terre. Dans sa ferme, il cultivait les choses que nous aimions manger comme le manioc, les ignames, le maïs, le riz, les pommes de terre, les haricots, les oignons, les tomates, les carottes et toutes sortes de légumes.

Mon père avait vu ma performance et m'a félicité avec un gros câlin. Après le match, il m'a mis sur son vélo et nous nous sommes dirigés vers notre maison. En passant par le marché, mon père s'est arrêté et a acheté une paire de chaussure en caoutchouc que nous utilisons pour jouer au football et que nous appelons batoula. Il me les a donnés et a dit :

- Ceux que tu utilises sont déjà très usés. Ceux-ci t'aideront à améliorer ton jeu.

Plus tard, mon père et moi avons continué notre chemin vers la maison et à notre arrivée, ma mère est venue à la porte nous accueillir avec joie. Elle m'a aidé à descendre du vélo avant de faire un câlin de bienvenue à mon père et de lui demander comment sa journée au champ s'était passée.

- Trop de soleil - répondit-il-. Mais j'ai pu défricher toute la partie inférieure de notre champ. Je pense que la semaine prochaine, nous pourrons commencer ensemble à planter du maïs et des pommes de terre.

- Très bien, papa ! - s'écria ma mère pleine de joie -. Demain, j'irai chercher les graines et j'affûterai ma houe pour être prêt. Et toi, Sop, pourquoi es-tu si sale aujourd'hui ? Et où avez-vous trouvé cette nouvelle paire de batoula ?



J'expliqua à ma mère que cet après-midi, j'avais joué au football dans le petit stade du village. Je lui ai également dit que mon c'est mon père qui m'avait acheté ces nouvelles chaussures car celle que j'avais étais déjà vieille.

- Mon fils, il semble que tu n'as besoin de rien d'autre qu'un ballon pour être heureux. J'espère que de la même manière que tu ressens la passion du football, tu la ressens aussi pour l'école.

- Maman, tout le village sait que je suis un bon footballeur et que je me bats tous les jours pour être meilleur et pour faire de notre famille une grande famille - répondis-je -.

- Quand notre fils joue au ballon - intervint mon père -, il oublie tous ses soucis. Il est bon pour un enfant de se consacrer d'abord à ses études et ensuite, lorsque le temps lui permet, de jouer au football. Mais tu dois te rappeler, Sop, que seul le football ne suffit pas pour réussir dans la vie.

J'ai répondu à mon père que je comprenais ce qu'il disait et je lui ai promis que, pour ne pas le décevoir, je me consacrerai aux deux, au football et aux études, avec la même détermination.

Ma mère a mis fin à la conversation en annonçant que le dîner était prêt et qu'il était temps pour mon père et moi de nous doucher avant de manger. Et nous l'avons fait.

Un peu plus tard, nous étions déjà tous les trois assis par terre autour d'un tapis où ma mère avait placé les plats avec la nourriture qu'elle avait préparée, c'est ainsi que nous mangeons dans mon village. Je me souviens que ce jour-là, nous avions préparé du riz et du poulet à la sauce aux arachides. Nous étions entrain de déguster cet excellent repas, quand, tout à coup, nous avons entendu une grande explosion qui a eu lieu non loin de là où nous étions. Mon père, ma mère et moi étions gelés, nous ne savions pas ce qui s'était passé, jusqu'à ce que nous entendions beaucoup de cris de gens courir dans tous les sens. Mon père se leva pour aller voir ce qui se passait. À ce moment-là, une deuxième explosion s'est effondrée dans une partie de notre maison.

Je me souviens que mon père a sauté sur ma mère et moi pour nous protéger avec son corps. Cela a dû être à ce moment-là où une balle perdue l'a frappé mortellement et a mis fin à sa vie.

Ma mère et moi n'avons pas eu beaucoup de temps pour pleurer mon père. Cette attaque a été suivie d'une opération de l'armée camerounaise qui visait à sécuriser le village en expulsant les rebelles de la région. Les soldats ont forcé toutes les familles à quitter notre village. C'est ainsi que ma mère et moi avons dû laisser derrière nous ce qui restait de notre maison et fuir de là en portant sur nos têtes les quelques vêtements que nous pouvions ramasser.

En chemin, ma mère m'a dit :

- Mon fils, je sais que ce que nous venons de vivre est très cruel. C'est pourquoi nous sommes obligés de quitter notre village et tout ce que nous avons pour sauver nos vies et continuer le travail que ton père a commencé. Ils m'ont dit qu'à Yaoundé, la capitale du pays, la guerre n'est pas arrivée là-bas, qu'il n'y a pas d'attaques là-bas et que des personnes qui ont subi des situations similaires aux nôtres y ont trouvé refuge. Nous nous dirigeons là-bas.

À ce moment-là, j'ai serré ma mère dans mes bras et en pleurant, je lui ai dit que je la suivrais partout où elle irait et je lui ai promis que je me comporterais toujours bien et que je la protégerais, que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour la rendre heureuse.



- Je ferai de mon mieux pour sécher ces larmes et compenser la perte de papa - j'ai fini mon discours.

Ma mère a essuyé les larmes que mes paroles lui avaient causées, m'a embrassé sur le front, m'a aidé à placer mon paquet de vêtements sur ma tête et a dit :

- Allez, fils, ne laissons pas ce qui nous est arrivé nous enlever notre volonté de vivre.

Ma mère et moi avons marché pendant plusieurs jours jusqu'à ce que nous ayons atteint une petite ville où nous pouvions prendre le bus qui nous a conduit à la capitale. Quand nous sommes arrivés à destination après avoir voyagé toute la nuit, ma mère m'a dit que nous devions aller au quartier Mokolo, que nous y trouverions de l'aide. Mais aucun de nous ne savait comment y arriver, nous n'étions jamais allés dans une ville aussi grande avec autant de monde et de voitures que Yaoundé. Ma mère a commencé à interroger les passants et ils leur ont tous donné des explications que nous ne pouvions pas comprendre, jusqu'à ce qu'un homme nous dise qu'il était préférable de prendre un taxi qui nous y emmènerait directement dans le quartier que nous recherchions.

Alors on s'est exécuté, ma mère a arrêté le premier taxi jaune qui passait. C'était la première fois que je prenais un taxi jaune. Dans mon village, il n'y avait pas de taxi, nous allions partout à pied ou à vélo, comme le faisait mon père. De la fenêtre de la voiture, je pouvais voir les grandes avenues de la ville, ses grands immeubles, tout le monde marchait très vite comme s'il était en retard pour quelque part. Des jeunes qui vendent toutes sortes de choses aux feux tricolores ou dans les gros embouteillages qui se forment de temps en temps... Quand nous sommes finalement arrivés au quartier de Mokolo, nous n'avons eu qu'à demander l'adresse d'une connaissance qui y habitait. Ma mère avait confiance que cette personne qui venait de notre propre village nous aiderait à nous installer dans la ville. Cependant, notre surprise a été énorme lorsque nous avons réalisé que ce quartier était aussi grand que dix fois ou plus notre village. Nous ne savions pas où aller. Nous avons marché toute la matinée, demandant la personne que nous recherchions, mais personne ne semblait la connaître.

En milieu d'après-midi, après avoir beaucoup marché et demandé sans trouver de réponse, j'ai remarqué que ma mère commençait à s'inquiéter. Nous n'avions toujours pas d'endroit où dormir cette nuit-là et nous n'avions pas l'argent pour aller à l'hôtel. Enfin, elle s'est entretenue avec un commerçant qui était assis à la porte de son établissement :

- Excusez-moi, monsieur - dit-il -. Nous sommes arrivés ce matin fuyant la guerre, nous cherchions une connaissance qui habite dans ce quartier, mais personne ne semble la connaître. Connaissez-vous un endroit où mon fils et moi pouvons passer la nuit ?

- Non loin d'ici, ils ont ouvert un centre pour accueillir les personnes déplacées qui ont fui la guerre - a expliqué le commerçant -. Maintenant, il y a beaucoup de monde car il y a beaucoup de gens qui y arrivent tous les jours. Enregistrez-vous rapidement avant que les places ne soient épuisées, mais prenez d'abord cette miche de pain beurrée pour votre fils qui semble très faible à manger.

Ma mère a remercié cet homme généreux et m'a tendu le pain. Je l'ai mangé tout de suite. Nous voyagions depuis plusieurs jours et j'étais très fatiguée et affamée. Ma mère et moi avons fait un dernier effort et avons marché jusqu'au camp de personnes déplacées indiqué par le commerçant.

Quand nous y sommes arrivés, il faisait déjà noir. Nous avons été accueillis par le responsable du terrain qui nous a demandé de nous identifier, mais ma mère lui a dit:

- Mon fils et moi venons de loin, nous avons beaucoup souffert pour arriver ici. Nous avons dû fuir notre village à cause des attaques des rebelles et de l'armée. Une grosse explosion a détruit notre maison et tué mon mari. Dans notre voyage, nous avons tout perdu.

- Je suis vraiment désolé pour tout ce que vous et votre fils avez souffert, madame - a déclaré le responsable du camp de réfugiés -. Mais comme vous pouvez le voir, vous n'avez pas beaucoup d'espace ici. Vous pouvez être installés temporairement dans ce hangar avec d'autres personnes qui se trouvent dans la même situation.



Allez avec ce papier à l'entrepôt et là vous recevrez un matelas et une couverture. En ce qui concerne la nourriture, vous et votre enfant avez droit à un petit bol de riz deux fois par jour car maintenant nous manquons de nourriture, nous espérons que dans les prochains jours, d'autres approvisionnements arriveront et que la situation s'améliorera.

Après avoir récupéré un petit matelas et la couverture qu'ils nous ont donné, ma mère et moi nous sommes installés, avec d'autres personnes qui dormaient déjà, dans le hangar qu'ils nous avaient assigné.

Cette nuit-là, j'ai dormi longtemps et durement parce que j'étais si fatigué. Tôt le matin, quand nous nous sommes levés, ma mère a demandé aux voisins où nous pourrions avoir de l'eau à boire. Un voisin a répondu:

- Il n'y a pas d'eau dans ce camp. Les enfants vont avec des seaux à la rivière pour le ramasser. Votre enfant peut suivre ces enfants qui s'y rendent en ce moment.



Je n'ai pas réfléchi à deux fois. J'ai attrapé un seau et j'ai rejoint le reste des enfants sur le chemin de la rivière. Je me suis présenté à mes compagnons :

- Bonjour, je suis Sop, je viens d'arriver dans ce camp et je voudrais vous accompagner pour puiser de l'eau.

L'un d'eux, me dit que son nom était Taba, et m'a encouragé :

- Bonjour, Sop, rejoint nous car nous allons chercher de l'eau, mais aussi pour nous baigner dans la rivière.

Ce fut facile de se lier d'amitié avec ces gars. Ils avaient tous vécu des situations similaires à la mienne. Dans la rivière, nous nous sommes baignés et avons joué pendant longtemps avant de remplir nos seaux et de retourner au camp de déplacés. Comme j'avais déjà confiance en eux, quand j'en ai eu l'occasion je leur ai demandé :

- Pouvez-vous jouer au football ici ?

- Bien sûr que oui - répondit Taba -. Chaque après-midi, à partir de quatre heures du soir, nous nous réunissons pour jouer. Si tu es intéressé, tu peux venir aujourd'hui.

Ils n'auraient pas pu me donner de meilleures nouvelles. C'est ainsi que j'en ai parlé à ma mère lorsque je lui suis retourné avec l'eau que j'avais recueillie de la rivière. Ma mère n'a pas été surprise par ce que j'ai dit, mais elle a répondu :

- Mon enfant, tu viens d'arriver ici et tu veux déjà jouer au foot ? Repose-toi quelques jours avant d'aller sur le terrain.

- Maman, je me suis déjà reposé - répondis-je -. Maintenant, je veux m'amuser un peu avec les autres enfants.

- D'accord, mais souviens-toi que tu dois aussi aller à l'école et que tu dois faire un effort avec tes études.

J'ai promis à ma mère que je le ferais. Et avec cette idée en tête, à quatre heures de l'après-midi, j'étais sur le terrain de football. Enfin, je pourrais remettre la batoula que mon père m'avait remise. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est la première chose que j'ai attrapée lorsque nous avons dû fuir le village. C'était mon plus grand trésor.

Nous nous sommes divisés en deux équipes et très vite j'ai pu montrer mes compétences avec le ballon. En dépit d'être l'un des plus petits de mon équipe, j'ai laissé tout le monde sans voix. Donc, à la fin de la rencontre, la personne qui coordonnait les activités sportives m'a appelé et a voulu me parler. Il m'a interrogé sur mon histoire et ce qui m'avait conduit au camp de personnes déplacées par la guerre. Son nom est Paterson et il est ici avec moi. Il peut continuer avec le reste de l'histoire.

Merci Sop, oui je peux continuer l'histoire maintenant. Comme Sop vous l'a dit, je m'appelle Paterson et je suis un ancien footballeur de première division. J'ai joué au ballon pendant longtemps étant enfant, et faute de soutien et de conseils, ma carrière professionnelle s'est terminée peu de temps après ma blessure. Comme je n'avais pas étudié quand j'étais jeune, j'avais du mal à trouver un emploi. Pour cette raison, j'ai décidé de travailler avec des jeunes qui jouent au football pour qu'ils ne fassent pas les mêmes erreurs que moi. J'aime aider les garçons à améliorer leurs compétences sportives, mais sans oublier qu'il faut faire le même effort qu'avec le ballon à l'école. C'est pourquoi j'aide les enfants dans le camp de déplacés. C'est là que j'ai rencontré Sop et j'ai immédiatement réalisé qu'il était très bon avec le ballon. Alors à la fin du jeu, je l'ai appelé et je lui ai demandé qui il était. Il m'a raconté l'attaque des rebelles contre son village, la mort de son père et comment lui et sa mère ont dû fuir en laissant tout ce qu'ils avaient derrière eux. J'ai été touché par son histoire et je me suis dit que je devais l'aider.



Je l'ai accompagné au hangar où il habitait avec sa mère. Quand elle m'a vu avec son fils, la dame a eu peur et a pensé que Sop avait fait quelque chose de mal et que j'allais me mettre en colère contre elle ou que j'allais punir l'enfant. Donc, dès le début, elle a commencé par s'excuser pour tout méfait que le garçon aurait pu faire et m'a supplié de ne pas lui faire de mal. J'ai dû la rassurer :



- Calmez-vous, madame, je ne suis pas là pour vous faire du mal et votre fils non plus. Je suis venu pour vous aider et pour aider Sop parce que j'ai constaté qu'il avait beaucoup de talent pour jouer au football et il m'a raconté son histoire et tout ce que tu as souffert. C'est pourquoi je suis venu ici, pour vous rencontrer et voir comment nous pouvons faire pour que rien ne vous manque.

- Oh, merci, monsieur. Merci beaucoup de vouloir nous aider - a répondu Mme Nkonmeu -.

- Oui, voyons ce que nous pouvons faire. Ici, dans le camp de déplacés, la vie est très difficile. Mais avec le talent de Sop pour jouer au football, nous sommes sûrs de trouver quelque chose qui peut vous aider à sortir d'ici.

- Le football, c'est bien, monsieur - m'a-t-elle dit - mais le plus important est que mon fils aille à l'école. Si vous pouviez vraiment aider l'enfant, l'amener à poursuivre ses études, alors ce serait une grande aide. Comme je suis veuve et que j'ai tout perdu, je pense que la meilleure chose pour Sop est qu'il ait une bonne éducation pour que demain il puisse avoir un bon travail.

- Ne vous inquiétez pas, madame. J'ai la solution à votre problème - je lui ai dit -. A proximité se trouve l'ONG Ramassà où ils peuvent sûrement aider votre fils à étudier et à jouer au football comme il le souhaite. Demain, nous irons leur rendre visite.

Le lendemain, j'ai accompagné Sop et sa mère dans le quartier d'Etetak, qui est situé dans les collines de Yaoundé. Il n'est pas facile d'y arriver si vous ne connaissez pas bien le chemin. Pendant que nous étions dans le taxi qui nous y conduisait, j'ai expliqué à Mme Nkonmeu que l'ONG Ramassà appartient à une équipe de football catalan qui est venue jouer dans notre pays et a appris les nombreuses difficultés que rencontraient les enfants et les jeunes de ce quartier. C'est pourquoi il a décidé de les aider pour qu'ils puissent jouer au football et, surtout, pour qu'ils puissent étudier. Chaque jour, filles et garçons ont des sessions de formation et le soir des cours de soutien pour leurs études. L'ONG soutient également par des bourses les jeunes qui ne peuvent pas payer les frais de scolarité ou les fournitures scolaires.

Le siège de l'ONG est au milieu du quartier. Il se distingue bien car c'est un bâtiment peint en rayures rouges et jaunes, comme le drapeau catalan. On y retrouve William qui est à la tête de l'ONG au Cameroun et que tout le monde appelle « coach ». Nous sommes de bons amis, du temps où nous jouions tous les deux au football.



- Bonjour, coach - l'ai-je salué -. Aujourd'hui je vous amène ce jeune homme que j'ai découvert dans le camp de déplacés et sa mère. Ils ont dû fuir leur village à cause de la guerre et ils ont tout perdu, ils ont besoin de votre aide.

- Je suis vraiment désolé pour votre malheur, madame - répondit William -. La guerre est une calamité pour tout le monde. Espérons que ce sera bientôt terminé.

- Merci, monsieur - répondit-elle -. M. Paterson nous a fait votre éloge et nous a parlé du travail que vous faites ici.

- Oui, c'est vrai - ait-je intervenu -. Sop a un talent naturel pour le football. Il est très bon avec le ballon. Je l'ai vu jouer hier et j'ai été tellement surpris que j'ai dit que je devais l'aider. Il n'a que dix ans, mais il est très talentueux.

William regarda Sop et sa mère pendant quelques temps avant d'expliquer qu'il souhaiterait que le garçon soit certes bon au football, mais qu'ils ne cherchaient pas de bons joueurs, car la première et la plus importante des choses pour eux est que les enfants aillent à l'école et soient bon avec leurs études. En entendant cela, Mme Nkonmeu a été émue et incapable de retenir ses larmes, elle dit :

- C'est exactement ce que je veux pour mon fils. Il est très intelligent et a réussissait très bien à l'école quand nous étions au village. Cependant, depuis que son père est mort et que nous avons dû fuir, il n'a pas pu assister aux cours, mais mon souhait est qu'il le fasse le plus tôt possible.

William a de nouveau été ému par les paroles de la mère et lui dis :

- Calmez-vous, madame. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous aider. Mais nous sommes une ONG très modeste et notre siège est en Catalogne. Notre capacité de soutien financier est très limitée. Cependant, compte tenu de votre situation, je vais envoyer un message au conseil d'administration de Ramassà et discuter de votre cas avec le coordinateur général, et surtout par rapport à votre fils. Si vous nous donnez votre consentement, nous verrons comment en prendre soin.

Ramassà





Les larmes de Mme Nkonmeu ont recommencé à couler :

- Calmez-vous, s'il vous plaît, madame - insista encore William -. Pour commencer, nous allons vous aider à trouver un logement avec votre fils car dans le camp de personnes déplacées, il n'y a plus de place. Je vais aussi vous donner de l'argent pour que vous puissiez acheter quelque chose à cuisiner pour vous et votre enfant aujourd'hui.

William appela la secrétaire de l'ONG, Ngami, et lui demanda d'accompagner Mme Nkonmeu et Sop dans une maison où il y avait une chambre d'amis dans laquelle les deux pourraient vivre.

- Ngami vous aidera à vous installer - a déclaré le coordinateur -. Tout ce dont vous avez besoin, demandez-lui. Et pour toi, Sop, je t'attendrai demain sur le terrain pour commencer à t'entraîner avec le reste de l'équipe.

Sop et sa mère ont suivi Ngami, et je suis resté dans le bureau de Williams pendant qu'il contactait le conseil d'administration de Ramassà comme promis. Après avoir expliqué tous les détails de l'affaire, j'ai entendu comment la personne à qui il parlais lui avait dit de prendre tous les détails de la famille et que bien que les moyens dont dispose l'ONG soient limités, c'était une affaire très triste et que compte tenu du désir d'étudier et de jouer au football que le garçon a montré qu'ils allaient faire tout leur possible pour l'aider.

C'est ainsi que Sop a intégré le programme d'aide scolaire de Ramassà. Maintenant, il étudie et joue au football, qui sont les deux choses qu'il aime le plus dans la vie.

- N'est-ce pas vrai, Sop ?

- Oui, Paterson. Je fréquente l'école des Grandes Merveilles, tout près d'ici, avec beaucoup de mes camarades de classe. Dans l'après-midi, je vais au terrain de football, qui se trouve en haut du quartier, pour m'entraîner. Nous sommes plusieurs équipes de garçons et de filles. De temps en temps, nous participons à des compétitions contre des formations d'autres quartiers. Et puis, la nuit, je vais au siège de Ramassà où il y a organisé des cours de répétitions ayant pour but de nous aider à étudier, afin que nous puissions être les meilleurs non seulement sur le terrain de football, mais aussi à l'école. Sans la guerre, mon père serait vivant et ma mère et moi continuerions à vivre en paix avec lui dans notre village. Tout cela a disparu, mais maintenant, grâce à l'aide de Ramassà, ma mère et moi avons trouvé un endroit pour vivre et je peux faire les deux choses que j'aime le plus : étudier et jouer au football.





L'Associació Esportiva Ramassà est un club de football de la municipalité de Les Franqueses del Vallès, membre collaborateur de l'African Youth Initiative Network (AYINET) de M. Victor Ochen et ambassadeur des Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations Unies. Depuis juin 2020, nous sommes également une ONGD. Nous utilisons le sport comme un outil de transformation sociale.

les projets que nous réalisons visent toujours à promouvoir la paix, l'accès à l'éducation et à la santé, et contre les inégalités sociales, en utilisant le sport comme un outil d'intégration sociale des enfants et adolescents en situation de vulnérabilité socio-économique.



#SOMRAMASSÀ

La reproduction totale ou partielle de cette œuvre par tout moyen ou procédure, y compris la reprographie et le traitement informatique, qui sera soumise aux sanctions prévues par la loi, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du titulaire du droit d'auteur.

TEXTE: **AURÉLIEN MBARGA ET JOEL TAMKO**
ILLUSTRATIONS ORIGINALES: **FRANCIS NGOMA**
COLORATION NUMÉRIQUE: **MARC GIRBAU**
ADAPTATION: **CHEMA CABALLERO**
PROLOGUE: **AURÉLIEN ET WILLIAM**

© ASSOCIACIÓ ESPORTIVA RAMASSÀ
WWW.RAMASSA.COM | RAMASSA@RAMASSA.COM

ÉDITION 2021 - CAMEROUN 2021

 IMPRIMÉ AVEC DU PAPIER RECYCLÉ



Sponsorise:



Collabore:



PATRONAT MUNICIPAL D'ESPORTS
Les Franqueses del Vallès